



PERSPECTIVES DES MARCHÉS 2026

Au-delà des manchettes, les bases de l'économie mènent la danse

Équipe Stratégie de placement d'IG



De la panique au rendement



Philip Petursson
Stratège en chef des placements



Pierre-Benoît Gauthier
VP, Stratégie de placement



Ashish Utarid
VPA, Stratégie de placement

Bilan de l'année 2025

Lorsque nous commençons à élaborer nos perspectives pour l'année à venir, nous repassons toujours au départ les attentes de l'année précédente. Qu'avons-nous bien anticipé? Quelles ont été les surprises?

L'an dernier, nous avons abordé les thèmes de croissance économique continue et de baisses de taux des banques centrales. Nous avons une perspective positive sur l'or et réaffirmons que la valorisation des marchés boursiers était toujours importante. Et c'est vrai.

En réalité, le principal thème en 2025 était l'incertitude, notamment en ce qui avait trait à l'élection américaine et aux répercussions potentielles d'une administration Trump sur les investisseurs. Nous étions intimement persuadés que les droits de douane seraient à l'avant-plan. Bien que les décisions politiques aient de l'importance, elles exercent rarement l'influence à long terme sur le rendement des marchés boursiers que bien des gens imaginent. Malgré les facteurs inconnus, nous croyions que les marchés des actions et des titres à revenu fixe continueraient de récompenser les investisseurs patients. Voilà un résumé fidèle de ce qui s'est déroulé en 2025.

L'année a débuté dans un climat d'incertitude. À quoi ressembleraient les droits de douane et quand seraient-ils mis en place?

Entre le jour de l'assermentation et le soi-disant « Jour de la Libération », les marchés ont été aux prises avec ces questions. L'indice S&P 500 a chuté de 18,9 % entre le 19 février et le 8 avril (une baisse de 21,3 % du sommet au creux intrajournalier). Les autres marchés ont reculé par sympathie, mais dans une moindre mesure : l'indice composé S&P/TSX a perdu 12,7 %, et l'indice MSCI EAEO a reculé de 14,6 % (en dollars américains). Les États-Unis, au cœur de la tempête tarifaire, ont subi le plus gros de la volatilité.

Puis, il y a eu le revirement

Le 9 avril, le président Trump a reculé sur la question des droits de douane – apparemment en réaction à la chute des marchés –, déclenchant ce qu'on a ensuite surnommé le « TACO trade » (« Trump always chickens out », ou Trump se dégonfle toujours). Après une baisse de 18,9 %, l'indice S&P 500 a regagné ses sommets précédents en seulement 55 jours. Depuis, même si certaines formes de droits de douane demeurent et que les ententes continuent de faire les manchettes, les marchés boursiers se comportent comme si rien ne s'était passé.

Pourquoi? Parce que les marchés ne détestent pas les droits de douane, ils détestent l'incertitude

Une fois la situation tirée au clair, les investisseurs et les dirigeants d'entreprise ont pu se recentrer sur les bases de l'économie du secteur. Et les affaires vont bien. D'un trimestre à l'autre, les bénéfices ont dépassé les attentes. Les craintes de récession se sont estompées. Les investisseurs ont suivi la tendance, propulsant les indices boursiers aux États-Unis, au Canada et ailleurs dans le monde vers de nouveaux sommets historiques.

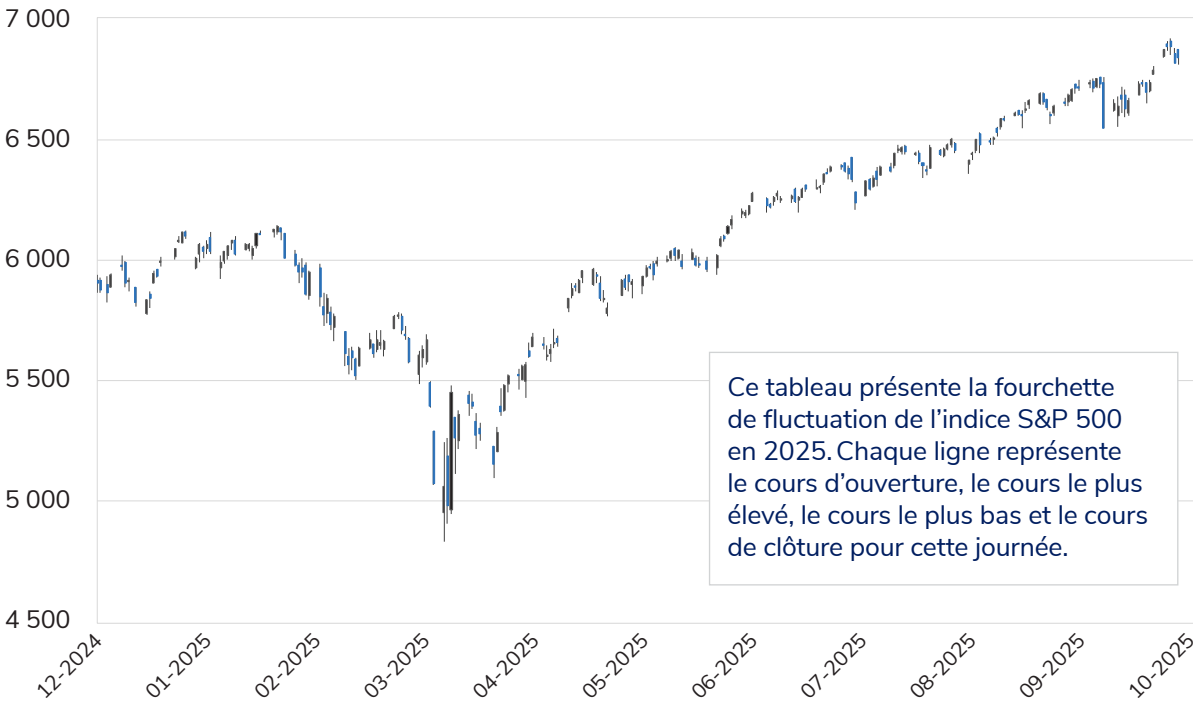
Ce qu'il faut retenir

S'il y a une chose que 2025 nous a apprise, c'est que la volatilité n'est pas l'ennemie du rendement d'un portefeuille, mais la panique, oui. Les investisseurs qui sont demeurés calmes malgré l'incertitude ont été récompensés au bout du compte. À l'aube de 2026, cette leçon demeure plus pertinente que jamais : un placement fructueux repose sur la discipline et la patience.

Déjouer les probabilités, ou miser sur les bases de l'économie?

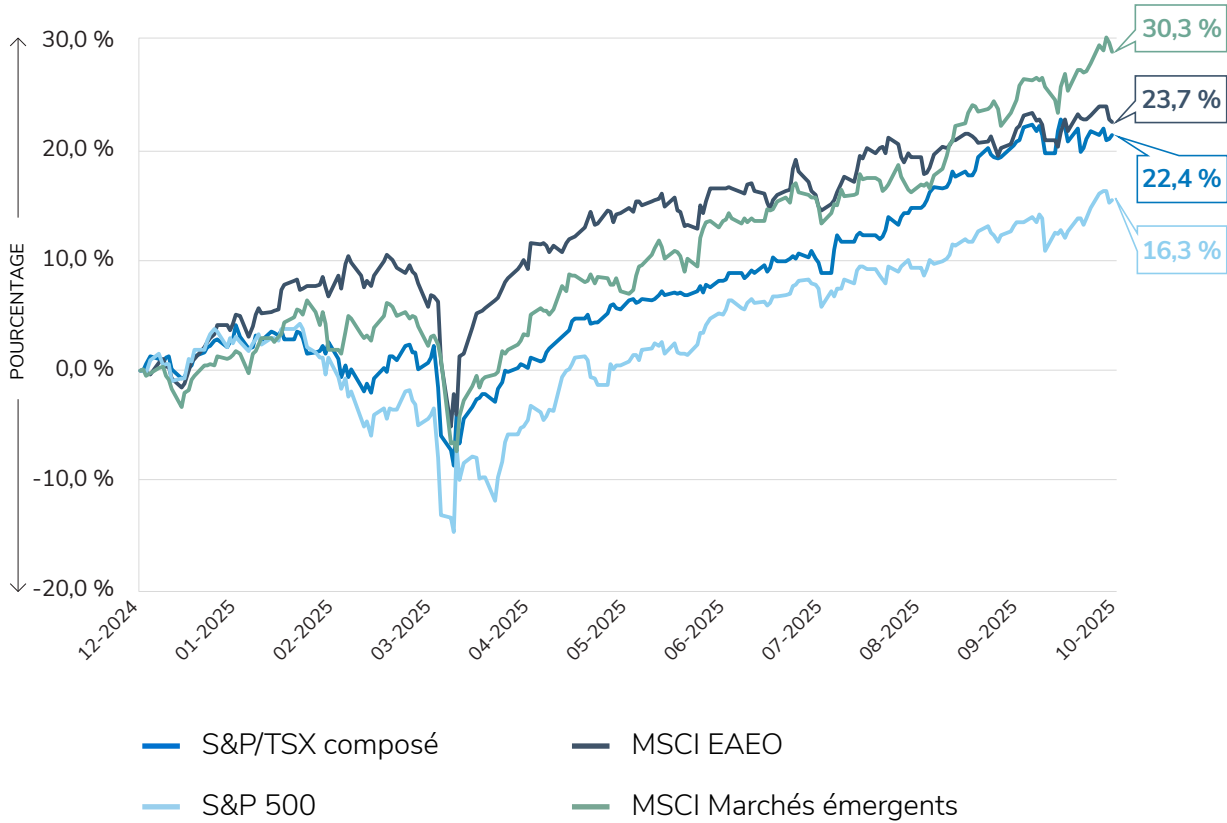
L'extraordinaire parcours de l'indice S&P 500

Indice S&P 500
Rendements DDA jusqu'au 31 octobre 2025



Les marchés mondiaux ont surpris en 2025

Rendements DDA au 31 octobre 2025 des indice composé S&P/TSX, indice S&P 500 (\$ US), indice MSCI Marchés émergents (\$ US) et indice MSCI EAEO (\$ US) (monnaie locale)



Sources : IG Gestion de patrimoine, Bloomberg, au 31 octobre 2025

Perspectives sur l'économie et les marchés 2026 : mise en contexte

Pour ce qui est de la nouvelle année, une chose est évidente : la confiance des investisseurs demeure profondément divisée. Cette reprise a été qualifiée « de marché haussier le plus détesté de l'histoire », non pas parce qu'elle va à l'encontre des bases de l'économie, mais parce qu'elle a laissé les sceptiques derrière, sans qu'ils puissent profiter de réelles occasions de rachat. L'année qui vient de s'écouler a mis en lumière la différence entre une gestion guidée par les manchettes et une gestion axée sur les bases de l'économie, ces dernières ayant fini par l'emporter. La politique peut influencer sur la confiance à court terme, mais ce sont les bases de l'économie qui continuent de définir les occasions à venir. Pourtant, à l'aube de 2026, les investisseurs semblent nourrir des doutes plus qu'ils ne sont convaincus.

Le contexte macroéconomique, toutefois, a évolué de façon marquée. L'inflation se normalise. À l'échelle mondiale, les politiques penchent davantage en faveur des marchés. La plupart des grandes banques centrales assouplissent leur politique monétaire, et la question n'est plus de savoir si les taux seront réduits, mais jusqu'où ils le seront. Parallèlement, la politique budgétaire devient de plus en plus expansionniste, tant au Canada qu'aux États-Unis et ailleurs dans le monde.

Du côté des entreprises, la renaissance de l'intelligence artificielle (IA) est bien réelle et elle s'accélère. L'essor stimulé par l'IA en matière de dépenses en capital ainsi qu'en recherche et développement demeure un véritable moteur de croissance.

Bien sûr, la méfiance persiste. Certains prédisent un sommet du marché; d'autres mettent en garde contre une bulle de l'IA. Faire des prévisions demeure un exercice périlleux, et l'histoire nous rappelle que les marchés ont souvent le don d'humilier ceux qui annoncent une catastrophe. Seul l'avenir nous le dira. Par contre, nous savons qu'investir en se fiant à de grandes proclamations, qu'elles soient optimistes ou pessimistes, est généralement beaucoup plus néfaste pour les portefeuilles qu'on ne le croit.

Les marchés ne sont pas parfaits. La diversification demeure une source de préoccupation, mais les indices équipondérés se sont bien comportés. Les périodes de croissance boursière durables et soutenues s'accompagnent généralement d'un élargissement des rendements, et nous croyons que ce scénario devient de plus en plus probable. Y a-t-il un risque de gonflement des dépenses dans l'IA? Peut-être, mais comme nous n'en sommes qu'aux premières étapes du développement des infrastructures de l'IA, tout excès ne devrait probablement se manifester que bien après 2026. Et puis, il y a la politique, qui suit son cours, comme toujours.

Notre philosophie reste la même : « Quel est le meilleur positionnement pour nous, compte tenu de ce qui s'en vient? » C'est en déterminant précisément la phase où nous nous trouvons dans le cycle économique, tout comme l'orientation que prendront notamment la croissance des bénéfices, l'inflation et les taux d'intérêt. Il s'agit aussi de suivre les valorisations boursières (sans en faire une obsession) et de garder à l'esprit que les soubresauts des marchés ne reflètent en rien les occasions que présentent ces derniers à long terme. Malgré toute l'incertitude ambiante, c'est une stratégie de placement fondée sur les données et un processus suivi systématiquement qui nous mèneront à bon port.

Nos perspectives pour 2026 présenteront les quatre piliers que nous croyons essentiels au maintien de l'économie mondiale et des marchés financiers : l'assouplissement monétaire, le soutien budgétaire, l'investissement axé sur l'IA et l'effet de richesse qui alimente la consommation.

Notre scénario de base va toutefois au-delà de ces piliers. Les marges des entreprises demeurent élevées. Les bilans des ménages sont sains. La liquidité, quant à elle, passe lentement d'un vent contraire à un vent favorable.

L'année 2026 ne sera pas une chasse au rendement, mais plutôt une occasion de reconnaître que le cycle demeure soutenu par des forces réelles – et d'adapter le positionnement en conséquence.

Perspectives économiques : nos indicateurs de récession montrent que l'économie américaine se porte mieux qu'elle ne faiblit

Risques	État	
Courbe de rendement	↑	En hausse/en amélioration
Production manufacturière	↻	En amélioration
Inflation	→	En voie de se stabiliser
Conditions financières	↑	En assouplissement
Mises en chantier de logements	↻	En amélioration
Chômage	→	En léger affaiblissement
Indicateurs économiques avancés	↻	En amélioration



Ce que les signaux économiques nous montrent

Comprendre où nous en sommes dans le cycle commence par l'analyse des données. Évoluer dans le contexte actuel des placements exige une vision claire de l'économie dans son ensemble. Pour simplifier cet exercice, nous suivons sept indicateurs clés qui, par le passé, se sont manifestés avant les récessions aux États-Unis, et ce, de façon individuelle ou collective. Ces indicateurs reflètent la santé structurelle de l'économie en tenant compte des taux d'intérêt, des conditions financières, de la production manufacturière, du logement et de la main-d'œuvre.

À l'heure actuelle, le portrait demeure favorable en général. La courbe des taux s'accroît, les conditions financières s'assouplissent, et tant la production manufacturière que les mises en chantier de logements montrent des signes d'amélioration. L'inflation se stabilise et, même si le taux de chômage a légèrement augmenté, la vigueur des autres indicateurs maintient l'économie bien en selle.

Notre indicateur de risque de récession s'est amélioré de façon constante au cours de la dernière année, signalant un faible risque de récession et renforçant une perspective positive pour 2026. Historiquement, les périodes de faible risque de récession ont coïncidé avec des rendements boursiers positifs, un contexte qui vient appuyer la pérennité du cycle actuel.

Commerce mondial : un signe de renouveau

La reprise du commerce mondial se veut l'un des signes les plus évidents de l'amélioration de la conjoncture économique. Nous avons dépassé le contexte récessionniste de 2023 et surmonté l'incertitude liée aux droits de douane pour entrer dans un cycle économique renouvelé.

Les cycles se manifestent de plusieurs façons, mais l'un des indicateurs que nous privilégions est la croissance annuelle des exportations des cinq principaux exportateurs au monde. Les récentes données montrent qu'après les perturbations liées aux droits de douane au début de 2025, le commerce reprend maintenant de l'élan.

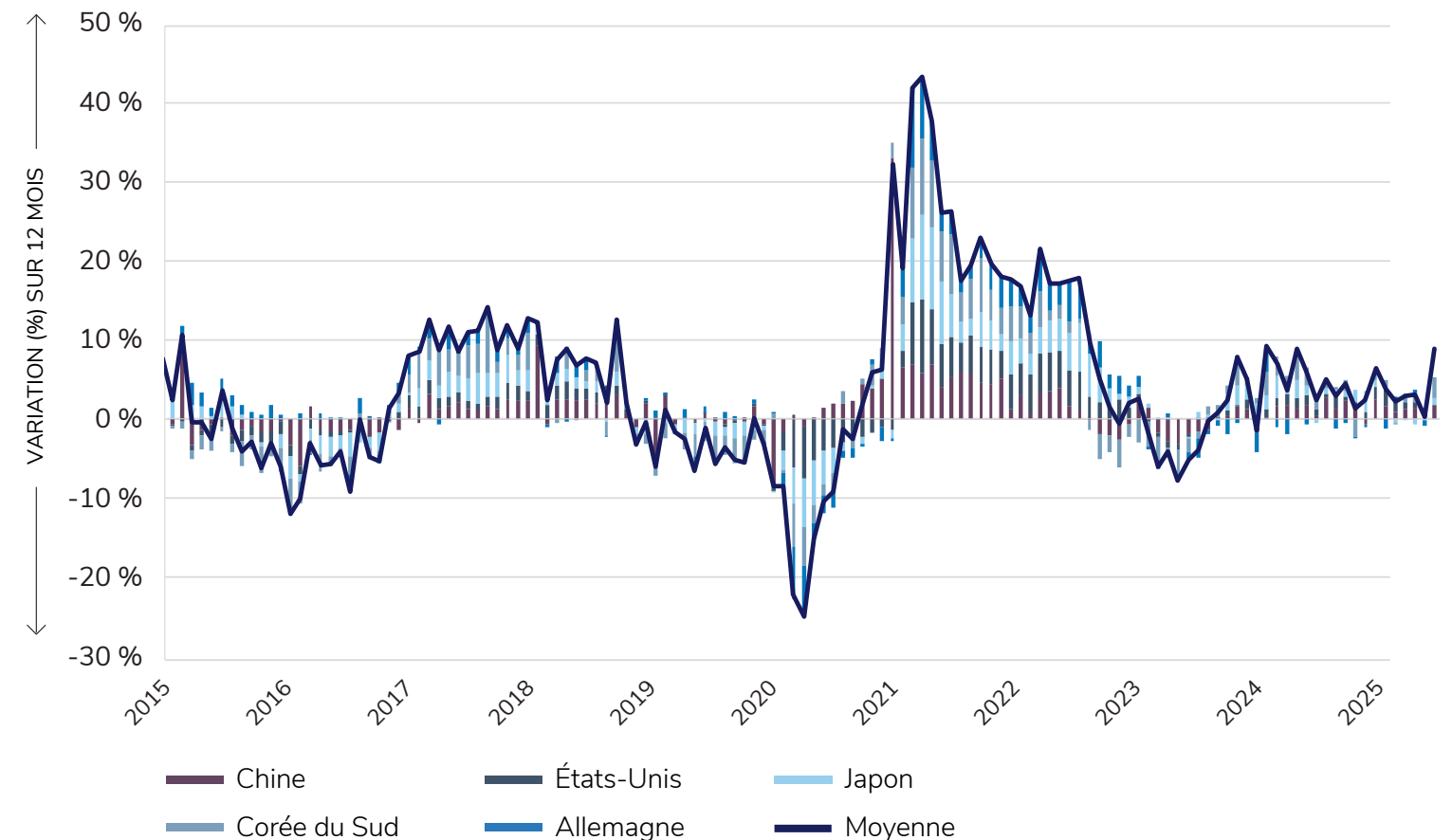
L'économie mondiale s'est adaptée. Une fois les règles clarifiées, les entreprises s'y sont conformées, le secteur manufacturier a emboîté le pas, et les marchandises ont continué de circuler. Nous avons ainsi évité les scénarios extrêmes que plusieurs redoutaient : une récession d'un côté ou une stagflation du style de celle des années 1970 de l'autre. L'inflation a plutôt régressé, les bénéfices se sont accrus, et les consommateurs ont fait preuve de beaucoup plus de résilience que prévu.

Aujourd'hui, l'activité mondiale se redresse discrètement. Les indices des directeurs d'achat (qui évaluent la santé des secteurs de la fabrication et des services) s'améliorent, les volumes d'opérations se stabilisent, et les flux transfrontaliers reprennent. Il ne s'agit pas de signaux de fin de cycle, mais bien d'indications d'un regain.

Par le passé, la vigueur du commerce mondial a souvent marché de pair avec de bons rendements boursiers, ce qui vient appuyer le ton constructif du cycle actuel.

Variation (%) sur 12 mois des exportations mondiales

De 2015 à aujourd'hui



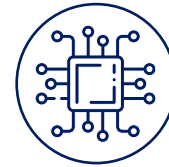
Sources : IG Gestion de patrimoine, Bloomberg, en date d'octobre 2025

Les quatre piliers de la prochaine phase d'expansion



L'élan de liquidité

Mesures de relance monétaire : les baisses de taux sont désormais une question de rythme, et non d'orientation. La liquidité devient plus favorable en raison de la fin du resserrement quantitatif aux États-Unis. Les banques centrales mondiales suivent une trajectoire d'assouplissement.



Le supercycle de l'IA

Le cycle d'investissement dans les infrastructures liées à l'IA continue de s'accélérer et alimente la productivité et les bénéfices.



Le moteur budgétaire

Les gouvernements continuent de dépenser. La politique budgétaire reste un facteur de croissance plutôt qu'un frein.



La vague de l'effet de richesse

Les ménages demeurent résilients. La santé de leurs bilans et les gains financiers ponctuels continuent de stimuler les dépenses discrétionnaires.

L'élan de liquidité

Changements aux politiques et cycle d'assouplissement

Au Canada, la priorité en matière de politique monétaire a manifestement changé. Le contrôle de l'inflation n'est plus la contrainte principale; c'est l'emploi qui prime.

Aux États-Unis, la Réserve fédérale (Fed) a repris les baisses de son taux directeur, malgré la vigueur du produit intérieur brut et les sommets historiques enregistrés sur les marchés boursiers. Une fois que le président Trump aura nommé le prochain président de la Fed pour succéder à Jerome Powell, la tendance à l'assouplissement devrait se poursuivre.

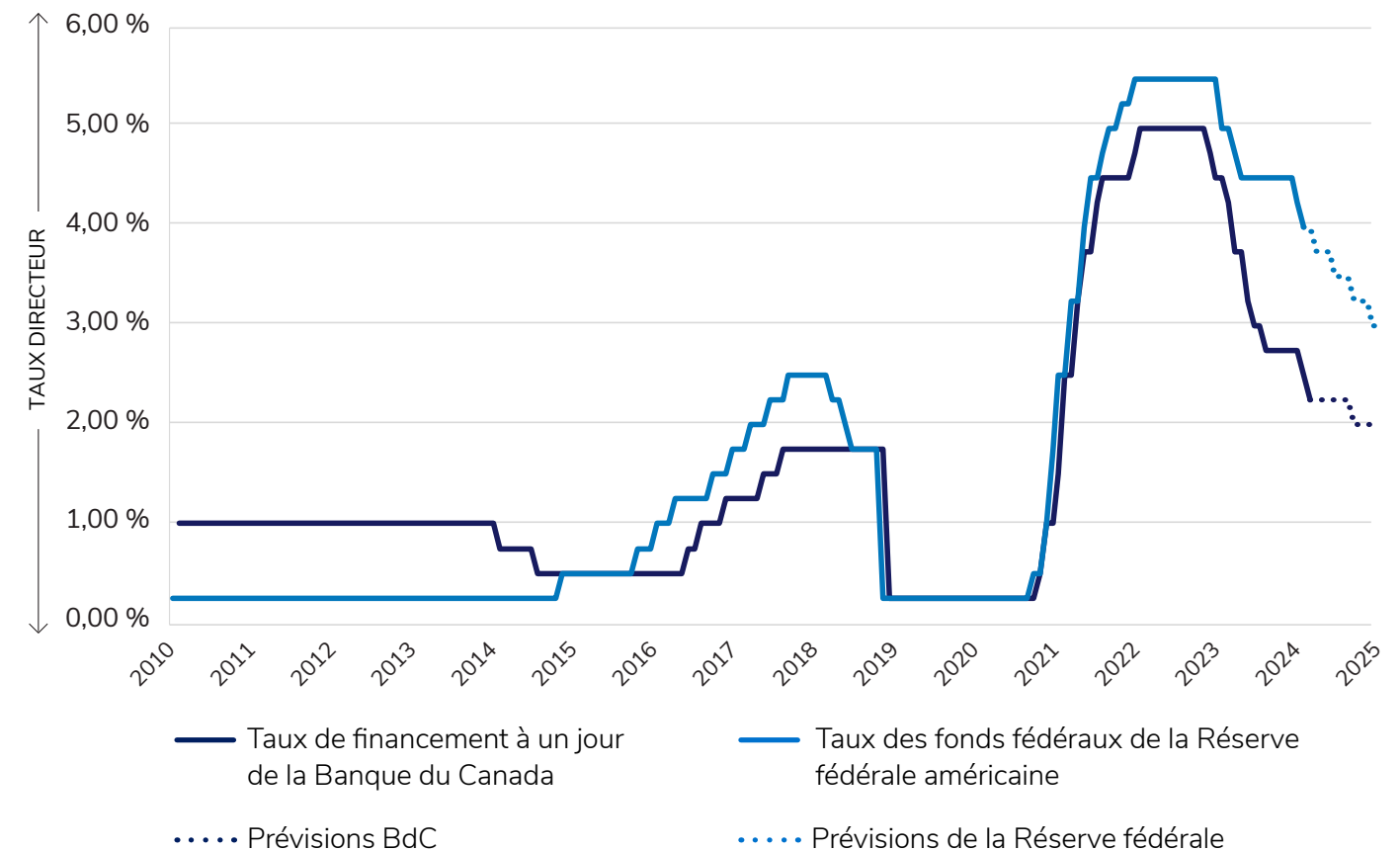
Nous prévoyons au moins une autre baisse de 25 points de base (un quart de point de pourcentage) de la Banque du Canada en 2026, probablement en mars, ainsi que quatre baisses supplémentaires de la Fed d'ici septembre 2026. Toute perspective de resserrement des taux ne se concrétiserait, au plus tôt, qu'en 2027.

Pour les actions, cela se traduit par moins de pression sur les valorisations et un soutien aux marges bénéficiaires. Les baisses de taux ne réduisent pas seulement le coût d'emprunt; elles compriment également les taux d'actualisation utilisés pour évaluer les actions. Cet effet est particulièrement marqué dans les segments à longue durée du marché, où les flux de capitaux s'étalent plus loin dans l'avenir. C'est surtout vrai pour le secteur technologique, où la croissance et le rendement se réalisent sur le long terme.

Dans le passé, même un assouplissement en fin de cycle a généralement contribué à maintenir la dominance de la croissance plutôt qu'à l'arrêter.

Taux des banques centrales

15 dernières années jusqu'au 31 octobre 2026 (prévisions)
Banque du Canada et Réserve fédérale américaine



Sources : IG Gestion de patrimoine, Bloomberg, au 31 octobre 2025

Retour au positif de la liquidité : la fin du resserrement quantitatif

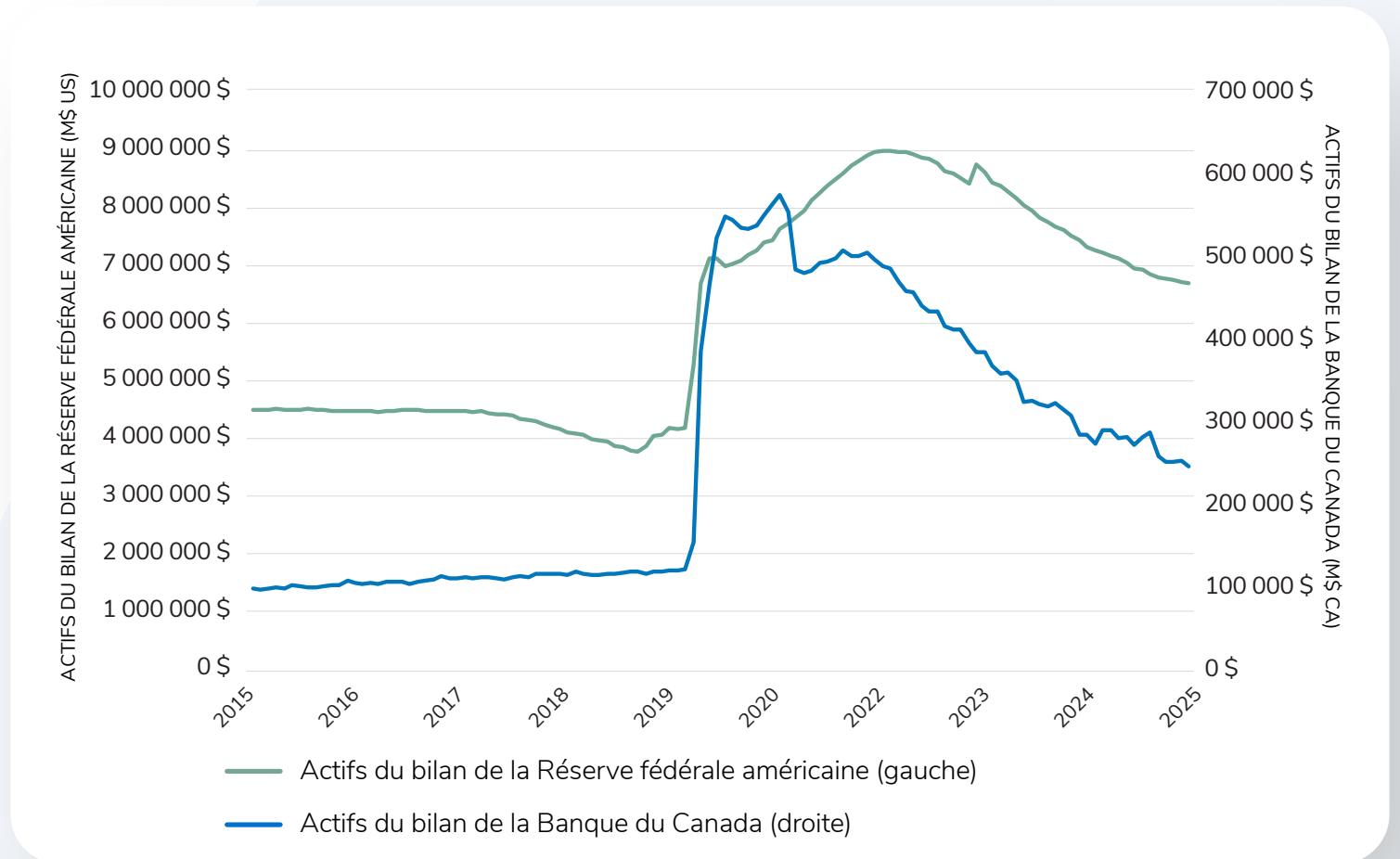
La Fed a annoncé que la réduction de son bilan prendra fin en décembre 2025. Le choix du moment n'est pas anodin. Le risque d'inflation s'atténue, tandis que celui pesant sur l'emploi prend de l'ampleur. Tant aux États-Unis qu'au Canada, la principale contrainte du double mandat passe du contrôle de l'inflation à la stabilité du marché du travail. La fin du resserrement quantitatif constitue la prochaine étape logique pour éviter de drainer la liquidité alors que le marché du travail s'affaiblit.

Pour les marchés, le signal est clair. Lorsque le resserrement quantitatif prend fin, les réserves cessent de diminuer, et l'impulsion de liquidité passe de négative à neutre, puis finalement à positive. Ce changement profite généralement aux segments du marché les plus sensibles aux taux, notamment aux actions à duration longue, au crédit et aux activités hypothécaires.

La fin du resserrement quantitatif élimine des difficultés structurelles qui durent depuis plus de deux ans. Cela représente une progression vers un contexte plus favorable aux marchés à l'approche de 2026.

Total des actifs au bilan

Réserve fédérale américaine et Banque du Canada



Sources : IG Gestion de patrimoine, Bloomberg, au 31 octobre 2025

Dollar canadien : la voie de la moindre résistance

Historiquement, deux facteurs d'importance ont expliqué la valeur du dollar canadien par rapport au dollar américain : le prix du pétrole (évalué selon le pétrole brut West Texas Intermediate) et l'écart de taux d'intérêt entre les obligations souveraines canadiennes et américaines à deux ans.

Du point de vue des taux d'intérêt, le taux de change \$ CA/\$ US ne semble pas mal évalué. Les modèles de la juste valeur reposant sur les écarts de taux indiquent un risque très limité de mouvement dans un sens ou dans l'autre. À ce stade, rien ne semble stimuler le huard sur le plan macroéconomique.

Si notre scénario de trajectoire des taux se concrétise, soit une nouvelle baisse de la Banque du Canada et quatre baisses de la Fed, le dollar canadien devrait demeurer stable. De façon réaliste, la fourchette de négociation du dollar canadien par rapport au dollar américain devrait se situer entre 0,69 \$ US et 0,71 \$ US (ou entre 1,40 \$ CA et 1,45 \$ CA pour le taux \$ US/\$ CA). Cela correspond à l'idée que la devise est évaluée de façon équitable.

Le contexte actuel ne laisse pas présager de fortes fluctuations des taux de change. Les principaux moteurs demeurent les écarts de taux et la croissance relative. À moins d'événements imprévus, le dollar canadien devrait demeurer stable, voire s'affaiblir légèrement, son évolution étant surtout dictée par la politique monétaire de la Fed plutôt que par les facteurs nationaux. Si elle se matérialise, une devise plus faible pourrait donner un coup de pouce aux exportations canadiennes et apporter un modeste appui à l'activité économique.

Évolution comparée des taux de change \$ CA/\$ US modélisé et réel des 10 années précédentes



Sources : IG Gestion de patrimoine, Bloomberg, au 31 octobre 2025

Le moteur budgétaire

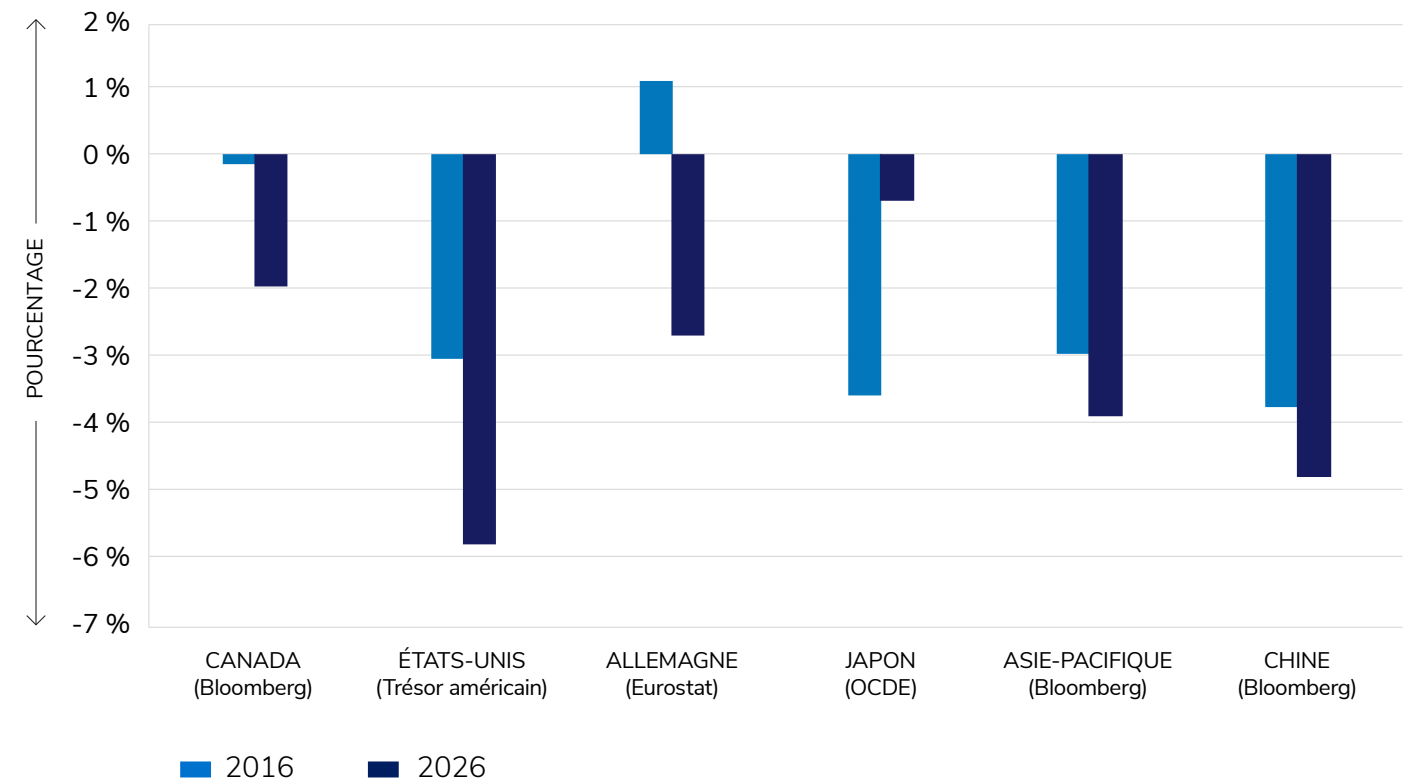
À Washington, la One Big Beautiful Bill Act a consolidé la réforme fiscale instaurée après 2017, maintenant de faibles taux d'imposition pour les particuliers et les entreprises. Pour les ménages, l'effet est notable : ceux-ci économiseront en moyenne 2 900 \$ sur leur facture fiscale en 2026, tandis que le premier quintile (ménages gagnant des revenus de plus de 217 000 \$) économiserait environ 12 540 \$. Quant aux entreprises, le caractère permanent du taux d'imposition de 21 % et l'amortissement accéléré offrent une plus grande flexibilité en matière de dépenses d'investissement, au moment même où les investissements dans les infrastructures liées à l'IA s'intensifient.

En contrepartie, ces mesures creuseront le déficit, ajoutant plus de 4 000 milliards de dollars à la dette au cours de la prochaine décennie. Toutefois, en 2026, cette préoccupation restera en arrière-plan. Les marchés se concentrent sur de meilleurs bénéfices, des marges croissantes et une demande vigoureuse. Les actions devraient continuer d'en profiter, particulièrement celles des entreprises affichant des paramètres fondamentaux de qualité et une génération constante de flux de trésorerie.

Au nord de la frontière, le budget du Canada renforce cette tendance. Ottawa mise sur la relance en injectant en début de période des fonds dans le logement, la productivité et les infrastructures. L'orientation budgétaire est clairement expansionniste. Les investisseurs tiennent compte à la fois de l'élan de croissance et du coût de financement : les rendements obligataires progressent, tandis que le huard demeure dans une fourchette.

Dans les deux pays, les politiques sont harmonisées : il ne s'agit pas de combattre le cycle, mais bien de le prolonger.

Soldes budgétaires des États en % du produit intérieur brut (PIB)



Sources : IG Gestion de patrimoine, Bloomberg, Eurostat, Trésor américain, OCDE, au 31 octobre 2025

Le supercycle de l'IA

Les fournisseurs de services infonuagiques à très grande échelle continuent d'intensifier les dépenses d'investissement dans l'IA à un rythme qui ressemble de plus en plus à une course aux armements. Notons que ce déploiement de capital ne repose pas principalement sur l'emprunt, du moins pour le moment. Ces entreprises financent leurs investissements surtout à partir de leurs flux de trésorerie d'exploitation et de leurs réserves au bilan.

Nous ne sommes pas en 1999, ni même en 2021. Il s'agit plutôt, pour certaines des entreprises les plus rentables au monde, d'une décision réfléchie en matière d'allocation du capital. Rien que pour ces huit sociétés, les dépenses en capital engagées équivalent à environ 1,5 % du produit intérieur brut (PIB) des États-Unis.

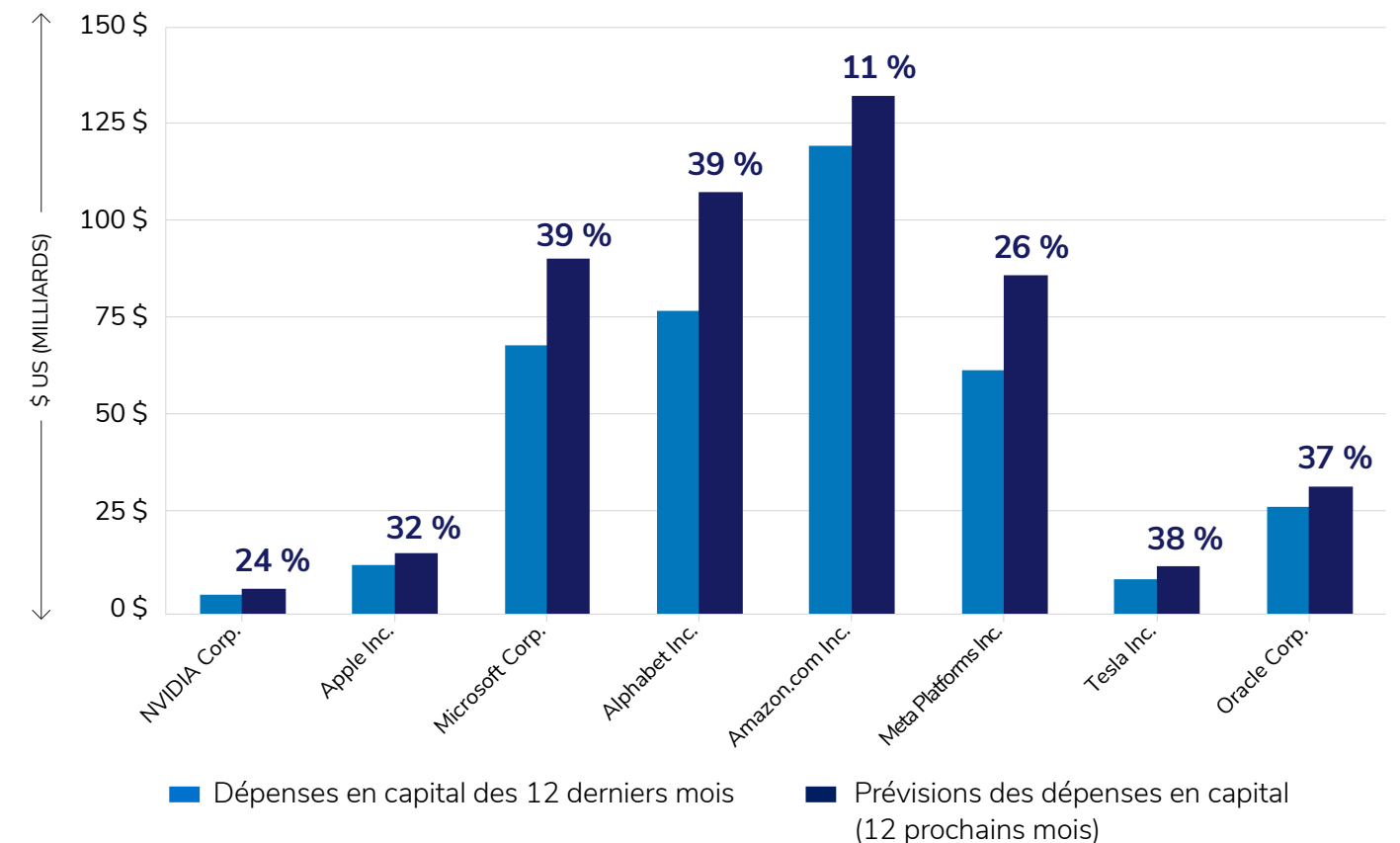
L'enjeu stratégique est désormais formulé de manière transparente par les instances dirigeantes. Mark Zuckerberg, chef de la direction de Meta, a déclaré ce qui suit :

« Il se peut que nous dépensions inutilement quelques centaines de milliards de dollars, mais le risque est plus grand si nous ne le faisons pas. »

Cette phrase illustre parfaitement la dynamique actuelle : dans ce domaine, le sous-investissement représente un risque concurrentiel plus important que le surinvestissement.

Cela revêt de l'importance pour le cycle économique. Le financement interne des dépenses d'investissement assure une plus grande durabilité et réduit la vulnérabilité de celles-ci. À mesure que ces investissements commenceront à se traduire par des gains de productivité, ils pourraient prolonger le cycle et soutenir une croissance économique plus considérable à long terme.

Prévision d'un bond approximatif de 30 % des dépenses en capital pour 2026



Sources : IG Gestion de patrimoine, Bloomberg, au 31 octobre 2025

Les ventes de semi-conducteurs dominant la croissance des bénéfices

Investissement dans l'IA : de l'ampleur à l'impact

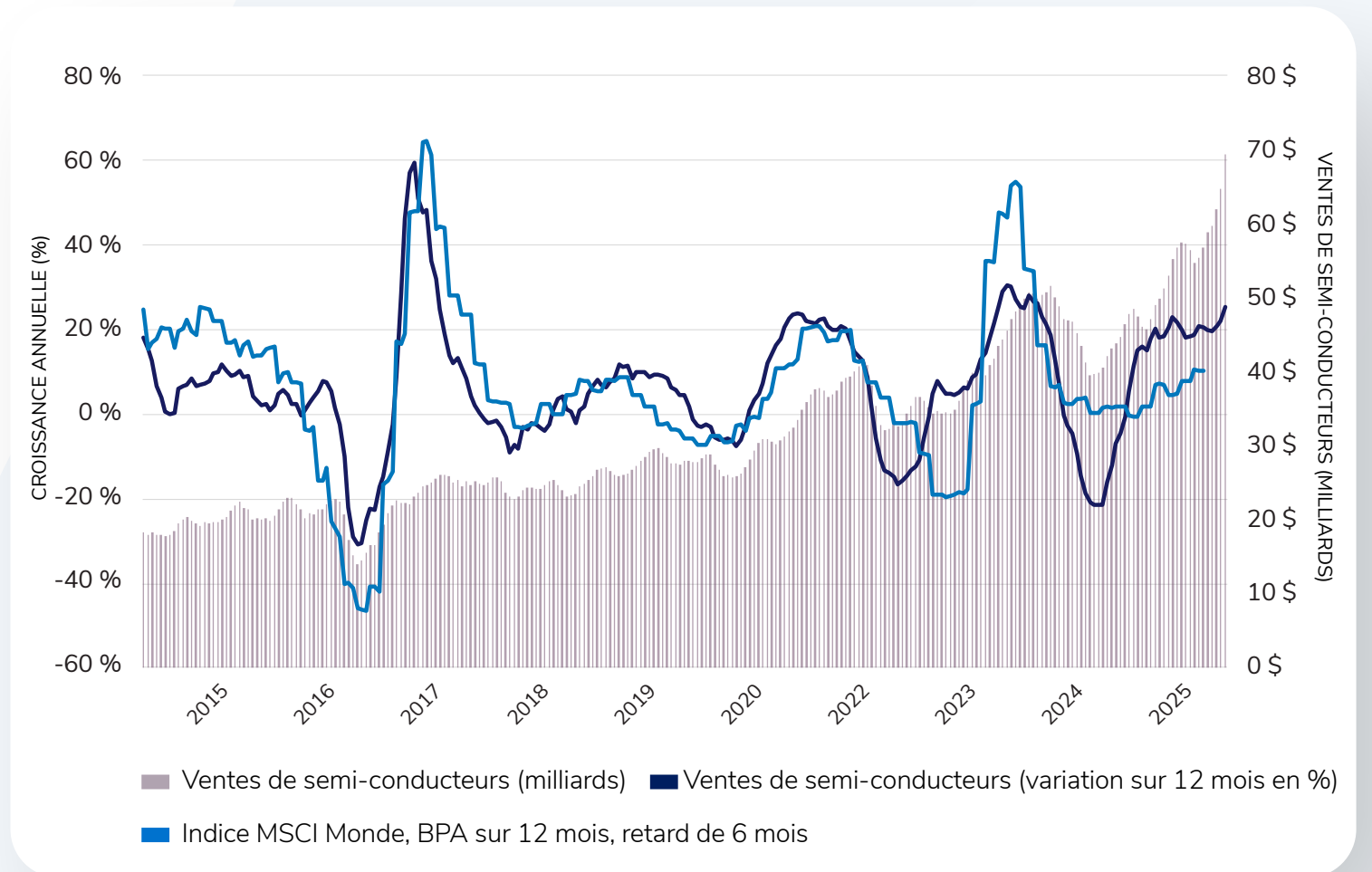
L'investissement dans l'IA atteint désormais une échelle et une portée macroéconomique considérables. Il se répercute déjà dans l'économie réelle. On estime maintenant que les infrastructures liées à l'IA représentent environ un tiers de la récente croissance du produit intérieur brut (PIB) aux États-Unis.

Cette tendance se confirme également par les ventes de semi-conducteurs, qui ont commencé à reprendre de la vitesse. Dans le passé, cela a toujours été un puissant indicateur. Comme le montre le tableau, la croissance des ventes de semi-conducteurs précède généralement la croissance des bénéfices de l'indice MSCI Monde d'environ six mois. Cette tendance s'est répétée à plusieurs reprises : en 2009, 2013, 2017, puis de nouveau en 2020. La demande de semi-conducteurs augmente en premier, puis la croissance des bénéfices sur le marché en général emboîte le pas. Nous observons aujourd'hui ce même effet précurseur.

L'enjeu ne réside pas uniquement dans l'ampleur des dépenses en IA. Le moteur de croissance des bénéfices commence à s'activer, et des signes avant-coureurs indiquent que les gains de productivité renforceront le cycle.

Évolution annuelle des ventes de semi-conducteurs et du BPA de l'indice MSCI Monde

De 2005 à septembre 2025



Sources : IG Gestion de patrimoine, Bloomberg, au 31 octobre 2025

La vague de l'effet de richesse

Consommation et rendement des marchés

Le quintile de revenu supérieur ne se distingue pas uniquement par ses revenus les plus élevés : il détient aussi 85 % du marché boursier et est à l'origine d'environ 40 % de la consommation globale. Ce groupe est ainsi celui dont la consommation réagit le plus directement au rendement du marché.

L'ancien président de la Fed, Ben Bernanke, a décrit cette dynamique comme l'effet de richesse. Dans une page d'opinion publiée en novembre 2010 dans The Washington Post, il écrivait ceci :

« La hausse des cours boursiers accroîtra la richesse des ménages et renforcera la confiance, ce qui pourrait aussi stimuler la consommation. L'augmentation des dépenses mènera à des revenus et à des bénéfices plus élevés qui, dans un cercle vertueux, soutiendront encore davantage l'expansion économique. »

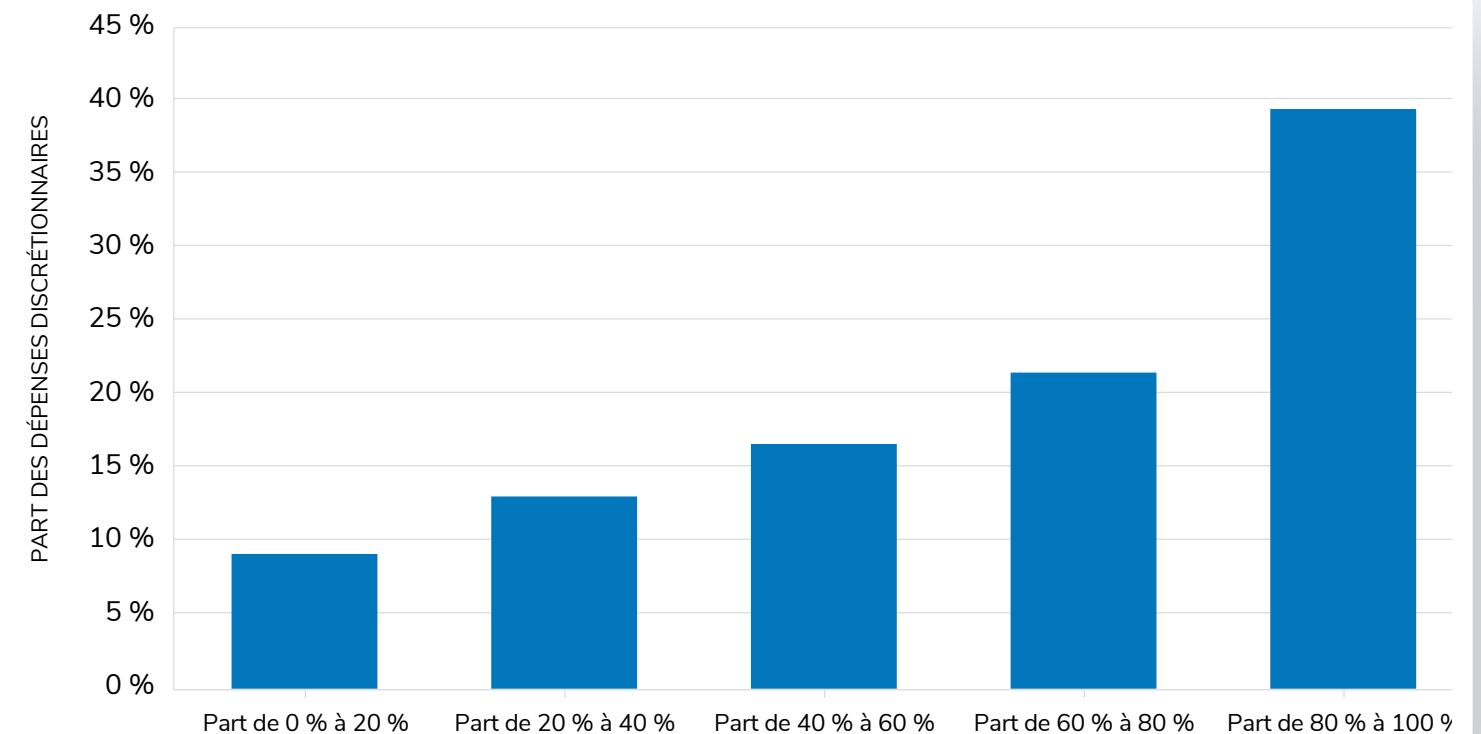
M. Bernanke formulait cette observation dans le contexte du programme d'assouplissement quantitatif de la Fed, mais le principe s'applique chaque fois que les investisseurs profitent d'une hausse des marchés boursiers. L'exemple le plus parlant remonte à la reprise de 2009 : la remontée des marchés a fait grimper la richesse des ménages et a dynamisé la consommation aux États-Unis, donnant lieu à l'une des expansions économiques les plus longues jamais observées.

Une étude de Visa Economic Insights a permis de quantifier l'importance de ce phénomène : chaque dollar de richesse des ménages peut générer jusqu'à 0,34 \$ de dépenses additionnelles. Visa a d'ailleurs réaffirmé cette tendance lors de son plus récent appel sur les bénéfices, notant que les dépenses discrétionnaires et non discrétionnaires continuent d'augmenter, le segment des plus grands dépensiers affichant encore la plus forte croissance.

Lorsque les ménages les plus riches s'enrichissent davantage dans un marché en hausse, cela se reflète dans la consommation et contribue à renforcer le cycle.

Les 20 % de personnes les plus riches représentent 40 % de l'ensemble des dépenses discrétionnaires.

2023 (dernières données disponibles)



Sources : IG Gestion de patrimoine, Visa Business and Economic Insights en date de 2023

L'intérêt croissant pour les biens discrétionnaires indique un climat de prise de risque

Pendant le marché baissier de 2022 (une période marquée par la baisse des valeurs boursières), le rendement sectoriel reflétait un régime classique dicté par la peur : les titres des biens de consommation de base surpassaient ceux des biens discrétionnaires, les investisseurs privilégiant la préservation du capital plutôt que la recherche de gains potentiels. Une version atténuée de cette dynamique est réapparue autour du Jour de la Libération en avril 2025, lorsque les manchettes sur les droits de douane ont brièvement redirigé les flux de capitaux vers des placements plus prudents.

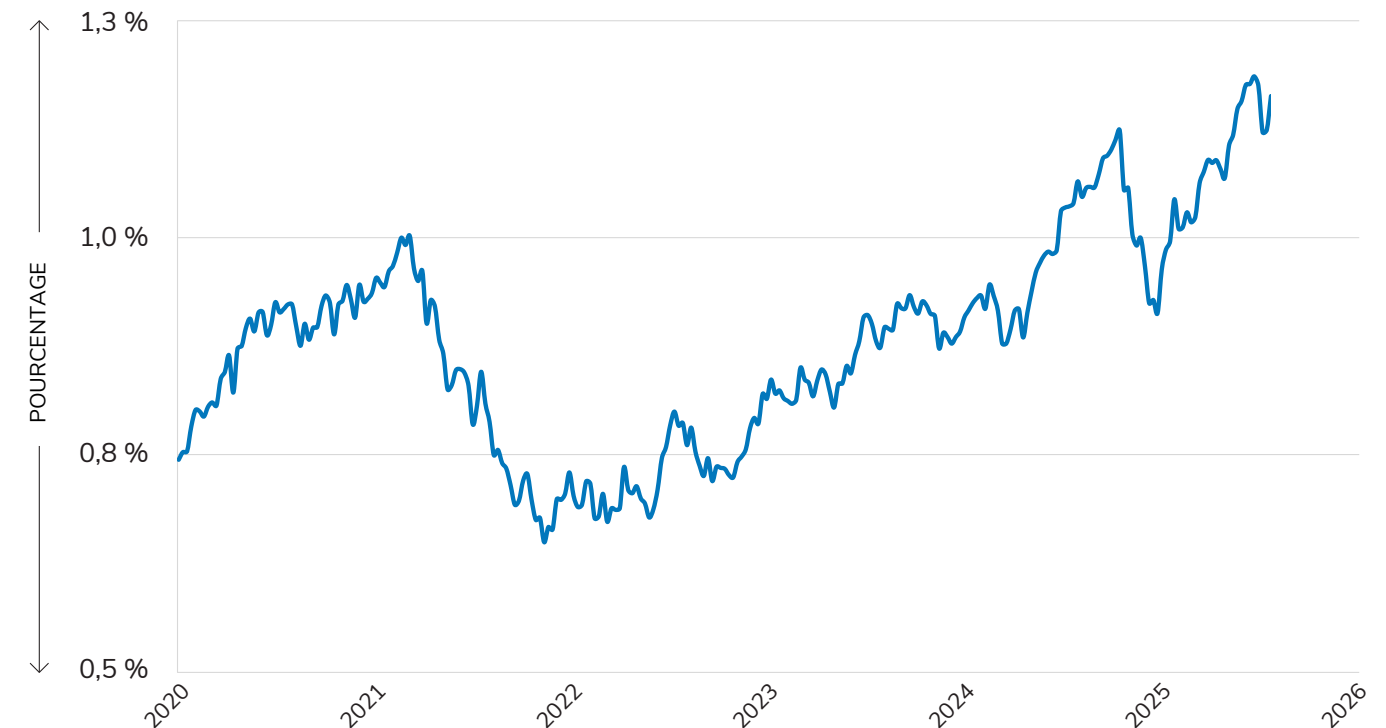
Aujourd'hui, le portrait est tout autre.

Les biens de consommation discrétionnaire devancent nettement les produits de base – un signal typique d'un climat de prise de risque. Le positionnement des investisseurs n'est plus défensif; il est orienté vers la croissance. Les investisseurs se tournent désormais vers la cyclicité et favorisent les segments offrant un levier opérationnel supérieur pour améliorer les activités.

Il s'agit d'un comportement de marché typique d'une économie résiliente et en expansion, et non d'un signe de contraction de fin de cycle.

Indice S&P 500 équipondéré de consommation discrétionnaire et indice S&P 500 équipondéré des biens de consommation de base

Cinq dernières années



Sources : IG Gestion de patrimoine, Bloomberg, au 31 octobre 2025



Équipe Stratégie de placement d'IG

Garder le cap en 2026

L'année 2025 a été marquée par l'incertitude; 2026 se dessine comme une année plus limpide – non pas en l'absence de perturbations, mais grâce à la vigueur des bases de l'économie sous-jacentes. Le cycle économique reste intact, soutenu par l'assouplissement monétaire, l'expansion budgétaire, l'investissement axé sur l'IA et la résilience des consommateurs. Ces quatre piliers ne sont pas spéculatifs : ils sont observables, mesurables et réalisables.

En tant qu'investisseurs, nous n'avons pas à prédire la prochaine manchette, mais plutôt à interpréter les données, à évaluer le cycle et à positionner nos portefeuilles en conséquence. La tentation de courir après le rendement ou de réagir à la volatilité à court terme est constante. L'histoire nous enseigne toutefois que ce sont la discipline, la patience et l'attention aux bases de l'économie qui mènent finalement au succès à long terme.

En 2026, nous resterons constructifs, non pas parce que le chemin est dépourvu de risques, mais parce que les fondations sont solides. Le cycle n'est pas terminé; il évolue. Et il en va de même pour notre stratégie.

La clé du succès ne se trouve pas dans le bon moment, mais dans la maîtrise du marché.



Le présent commentaire est publié par IG Gestion de patrimoine. Il reflète les vues de nos gestionnaires de portefeuille et est offert à titre d'information générale seulement. Il ne vise pas à prodiguer des conseils de placement ni à faire la promotion d'un placement donné. Il se peut qu'IG Gestion de patrimoine ou ses fonds communs de placement, ou encore des portefeuilles gérés par nos conseillers externes, détiennent certains des titres mentionnés dans ce texte. Aucun effort n'a été ménagé pour assurer l'exactitude de l'information contenue dans ce commentaire à la date de publication. Toutefois, IG Gestion de patrimoine ne garantit ni l'exactitude ni l'exhaustivité de cette information et décline toute responsabilité relativement à toute perte découlant de cette information. Les produits et services de placement sont offerts par IG Gestion de patrimoine Inc. (au Québec, cabinet en planification financière), membre du Fonds canadien de protection des investisseurs. Ce commentaire pourrait renfermer des renseignements prospectifs qui décrivent nos attentes actuelles ou nos prédictions pour l'avenir ou celles de tiers. Les renseignements prospectifs sont de par leur nature assujettis entre autres à des risques, incertitudes et hypothèses pouvant donner lieu à des écarts significatifs entre les résultats réels et ceux qui sont exprimés dans les présentes. Ces risques, incertitudes et hypothèses comprennent, mais sans s'y limiter, les conditions générales économiques, politiques et des marchés, les taux d'intérêt et de change, la volatilité des marchés boursiers et financiers, la concurrence commerciale, les changements technologiques, les changements sur le plan de la réglementation gouvernementale, les changements au chapitre des lois fiscales, les poursuites judiciaires ou réglementaires inattendues ou les catastrophes. Veuillez soigneusement prendre en compte ces facteurs et d'autres facteurs et ne pas accorder une confiance exagérée aux renseignements prospectifs. Les marques de commerce, y compris IG Gestion de patrimoine et IG Gestion privée de patrimoine, sont la propriété de la Société financière IGM Inc. et sont utilisées sous licence par ses filiales. © 2025 IGWM Inc. INV2199IG_F (11/2025)